



ARTICLE SÉLECTIONNÉ DANS LA MATINALE DU 28/11/2017

Comme à la maison, ou presque

Fini les galeries aseptisées, des architectes-décorateurs présentent désormais leur collection dans des appartements-boutiques où tout est à vendre, du sol au plafond.

LE MONDE | 29.11.2017 à 06h38 |

Par Véronique Lorelle



Embrassant les uns, tapant sur l'épaule de l'autre, Nadia Candet accueille les collectionneurs comme une maîtresse de maison. L'experte en art contemporain a en fait loué un appartement haussmannien au pied du Grand Palais, à Paris, en pleine Foire internationale d'art contemporain (FIAC), fin octobre.

Elle y montre, sous le titre « Private Choice », ses coups de cœur, mariant tableaux, fresques, photos et... beaucoup de mobilier design : un bureau en bois brûlé de Valentin Loellmann, une banquette en cuir végétal plissé d'Elliott Barnes, des lampes de Dan Yeffet. Et crée, avec tapis et plantes vertes, une sensation de « comme à la maison », qui valorise mieux les artistes que le « *white cube* » (espace blanc et aseptisé) ou le showroom encombré.

Car, ici, tout est à vendre, d'une installation de Jeff Koons au lit (un matelas gonflable peint par Antwan Horfee), en passant par des vases de Swarovski Home ou des bougies parfumées de Diptyque. « *C'est du slow art : les gens se posent et profitent des œuvres, invités à passer de la chambre au salon. Avec mon œil de collectionneuse, j'aime marier les jeunes talents et des artistes confirmés, et je fais aussi œuvre de pédagogie : je pense qu'il faut démystifier l'art et le design, et c'est en visitant les collections privées que l'on apprend...* », déclare Nadia Candet qui propose aux curieux de prendre rendez-vous, l'automne venu, sur le site Internet de Private Choice.



Dialogues

Cela fait cinq ans que Nadia Candet a eu l'idée de cette galerie-appartement éphémère. Depuis, elle a fait des émules. Ces derniers mois, plusieurs architectes-décorateurs ont ouvert des appartements-boutiques, de Sarah Lavoine (Maison Sarah Lavoine, 6, place des Victoires, à Paris) à Jean-Baptiste Charpenay-Limon (Chez moi Paris, 25, rue Hérold). Eux qui réservaient leurs créations à des clients privés ou à des chantiers n'hésitent plus à les présenter dans leur univers.

« *Il y a une forte demande pour des objets originaux ou uniques* », explique Fabrice Ausset qui a inauguré, ce printemps, sa galerie Studiolo, 19, rue du Sentier, où il fait dialoguer ses créations mobilières avec les œuvres d'artistes plasticiens qu'il apprécie, tels le sculpteur de lumière Nathaniel Rackowe ou le photographe Tom Fecht.

« Je propose à un public plus large mes meubles et objets car, de la même façon qu'il y a des collectionneurs de sculptures antiques et des collectionneurs de petites cuillères, il y a les amateurs d'une décoration unique et d'autres de petites séries ; je propose comme du demi-mesure : un tapis que j'ai dessiné pour une commande privée, mais avec telle ou telle couleur, un sofa dans une proportion inédite... », ajoute l'architecte-décorateur.

Cet automne, c'était au tour du décorateur Vincent Darré d'inviter à deux pas de la Concorde. Sa collection de meubles « Renaissance », estampillée par des artisans « Entreprise du patrimoine vivant », est mise en scène avec des « objets créés par des amis », tels ce miroir plissé de Mathias Kiss ou cette table en marbre d'Eric Schmitt. « Je dévoile et vends ici le monde qui m'habite : celui des artisans les plus doués de leur génération, celui des arts décoratifs d'autrefois que nous perpétons ensemble », souligne le dandy aux inspirations dadaïstes, qui a vendu récemment sa collection personnelle pour faire aboutir ce nouveau projet de la Maison Darré.



Eléments désinhibiteurs

Pour ceux qui hésiteraient à pousser la porte, Anna Zaoui et Isabelle Dubern – deux jeunes entrepreneuses françaises installées à Londres – ont lancé, en septembre 2016, Invisible Collection, une plate-forme digitale qui met en vente les créations d'une quarantaine de décorateurs stars, habitués à meubler les appartements de la jet-set. Fini la confidentialité. Les pièces de Vincent Darré, [India Mahdavi](#), [Tristan Auer](#), [Fabrice Ausset](#), [Karen Chekerdjian](#), [Hubert Le Gall](#), etc., sont photographiées dans un décor léché, avec le prix dûment affiché.

« L'idée nous est venue en regardant des sites de vente en ligne d'œuvres d'art contemporain ; nous nous sommes dit : pourquoi ne pas rendre visibles, donc plus accessibles, les créations des icônes d'aujourd'hui en matière de décoration d'intérieur ? Pour l'instant, nous sommes les seules au monde à proposer cela, dans le but de décomplexer la relation entre clients et décorateurs », explique Isabelle Dubern.



Le moment est bien choisi. Sur YouTube, Pinterest, Facebook... les internautes n'hésitent plus à faire entrer tout un chacun dans l'intimité de leur « chez soi ». Parmi les éléments désinhibiteurs ? Le site The Socialite Family, fondé en 2013 par Constance Gennari, qui a proposé un album photos des intérieurs de jeunes bobos, à feuilleter, dit-elle, comme un cahier « inspirant » de « l'art de vivre des familles modernes, urbaines et connectées ». Rien d'étonnant à ce que les galeristes, les décorateurs ou les boutiques de meubles se mettent au diapason.

« On compte de plus en plus de boutiques qui ressemblent à des appartements et d'appartements qui ont l'air de boutiques déco », dit amusé Vincent Grégoire, directeur du pôle style de vie de l'agence Nelly Rodi. Qui a décidé de faire de la maison façon showroom, la tendance 2018 du prochain salon professionnel Maison & Objet, en janvier.